



Entrevue de Napoléon avec Goëthe et Wieland. (page 73).

florissante et antique cité ne peut plus s'appeler que la ville des morts; plus de quarante mille personnes de tout sexe, de tout âge, immolées pour sa défense, remplissent ses portiques, ses places, ses avenues. Les cadavres achevèrent la destruction des vivants; une affreuse épidémie moissonne près de mille individus par jour. Les hôpitaux, où s'entassent quinze mille malades, ne sont que de vastes cimetières. On trouva dans la ville cent mille fusils, presque tous de fabrique anglaise, et deux cents pièces de canon. En protégeant les malheureux habitants échappés à la contagion et à ce siège meurtrier, le brave maréchal Lannes se chargea d'acquitter une dette de la victoire. Les restes de la population de Saragosse s'en souviendront toujours; et s'ils ne furent pas soumis, ils furent reconnaissants. Mais le patriotisme; cette vertu inexorable, qui ne peut jamais transiger sur les grands intérêts de l'indépendance et de l'honneur du pays, se retrempe encore au milieu des débris de Saragosse.

Partout où les troupes françaises portent leurs armes, elles sont illustrées par d'importants succès. Le 25 février, le général Gouvion Saint-Cyr, au combat de Vela non loin de Terragone, détruit à la baïonnette un corps espagnol après une action meurtrière, et s'empare de son artillerie. Le 27 mars, le général Sébastiani gagne la bataille de Ciudad Real. Le lendemain, à Medelin, dans l'Estramadure, le duc de Bellune défait complètement le général Guesta, et pousse ses avant-postes jusqu'à Badajoz. En Portugal, la fortune se montre encore plus brillante et plus favorable pour nous. La seconde expédition que commande le duc de Dalmatie, contre ce royaume sans souverain, commence par la prise de Chavès, qui renferme un riche matériel d'artillerie. Le lendemain, les Portugais succombent, malgré une longue résistance, au combat de Lanhozo. Enfin, le 29, se donne la grande bataille que l'évêque d'Oporto livre au maréchal sous les murs de cette ville. Deux lignes récemment formées, que défendent deux cents pièces de canon, sont enlevées par les Français, et vingt mille Portugais couvrent le champ de bataille. Cette victoire met entre nos mains la ville la plus opulente du Portugal après Lisbonne.

L'esprit de Napoléon anime encore les rangs français dans toute la Péninsule.